

air distrait, comme s'il n'avait pas compris la signification de ses paroles.

Le jeune homme renouvela sa question.

Le compositeur sourit comme seul, il savait sourire, avec une douceur et une bienveillance toutes royales.

Ecoutez, dit-il. Et il joua le premier mouvement de la symphonie en *ut*.

Un cri de joie s'échappa des lèvres du frère et de la sœur. Ils l'avaient reconnu et s'écrièrent avec émotion :

— Oh ! vous êtes Beethoven !

Lui se leva, mais nous supplîames et nous parvînmes à le retenir.

— Jouez encore... rien qu'une fois encore ! lui disions-nous.

Il se laissa conduire au piano. Les rayons de la lune, passant à travers la fenêtre sans rideaux, enveloppaient comme d'une auréole son front intelligent.

— Je vais improviser une sonate à la déesse de la nuit, dit-il d'un accent joyeux.

Il contempla pendant quelques minutes le ciel tout parsemé d'étoiles ; puis ses doigts se posèrent sur le piano et il commença par un air lent, triste, mais d'une douceur ineffable. La mélodie sortait de l'instrument semblable aux rayons argentés qui se jouaient au milieu des ombres de la nuit. Cette ouverture délicieuse fut suivie d'un morceau à trois temps, vif, capricieux, comme une danse de sylphes ou de fées. Puis vint un final rapide, tremblant, précipité, exprimant je ne sais quelle mystérieuse inquiétude, inspirant une terreur vague et instinctive, qui nous emportait sur ses ailes frémissantes et qui finit par nous laisser dans une agitation extrême et émus jusqu'aux larmes.

— Adieu, dit Beethoven, en repoussant brusquement sa chaise et en s'avançant vers la porte. Adieu.

— Vous reviendrez ? demandèrent à la fois le frère et la sœur.

Il s'arrêta et regarda la jeune aveugle avec un air de compassion.

— Oui, oui, répondit-il précipitamment, je

reviendrai et je donnerai quelques leçons à Mademoiselle. Adieu, je reviendrai bientôt.

Le jeune artisan et sa sœur nous suivirent jusqu'à la porte en silence ; mais leur langage muet était plus éloquent que ne l'eussent été les paroles les mieux choisies. Ils restèrent sur le seuil jusqu'au moment où nous disparûmes à leurs regards.

— Hâtons-nous de rentrer, me dit Beethoven, lorsque nous fûmes dans la rue. Hâtons-nous, pour que je puisse noter cette sonate pendant que je l'ai dans la mémoire.

Il s'enferma avec moi dans sa chambre et il travailla presque jusqu'au lever de l'aurore.

Melanges

Utilisation des vieux journaux

Rien n'est plus méprisé qu'un vieux journal ! et cependant que de choses il peut faire ! Froissé en torchon, il constitue un excellent allume feu ; découpé en bandelettes et roulé ou plié, il donne des *filibus* employés pour allumer les cigares et les pipes ; il remplace le carreau cassé ; les jeunes typos en font des coiffures ; pliés on plusieurs épaisseurs et mis dans les chaussures, les journaux donnent de chaudes semelles ; roulés autour les pieds et des jambes, ils remplacent les bas de laine ; les fourrures et les habits bien enveloppés de vieux journaux seront préservés des mites, l'odeur de l'encre d'imprimerie étant aussi désagréable à ces insectes que celle du camphre et de la lavande ; placés sous les tapis, ils garantissent ceux-ci de l'usure et de la poussière. Leur imperméabilité à l'air et à la chaleur les rend précieux on été pour conserver fraîches les boissons. Une bouteille de champagne frappée roulée dans un journal gardera toute une journée la même température. On utilise de vieux journaux pour faire des couvertures de lit très économiques. A Londres, on voit souvent des malheureux couchant en plein air étrangement enveloppés dans un journal.